

Nguyễn Dân Phú

Surveillant et Maître



Source : MAE

Par Joël Pham

www.travailleurs-indochinois.org

Parmi les anciens « travailleurs indochinois » demeurés en France après la seconde guerre mondiale, il est sans doute celui qui aura laissé l'empreinte la plus significative.

Une empreinte puisée dans le patrimoine de sa terre natale, l'empreinte du « Vo », l'art martial traditionnel vietnamien.

Depuis l'ouverture de ses premiers cours il y a près d'une soixantaine d'années, la pratique de cet art martial par plusieurs milliers d'élèves a consacré le développement de ce qui est connu dans notre pays sous l'appellation « Viet Vo Dao » et du style Thanh Long en particulier. Par son rôle de pionnier de la discipline et par son implication dans l'essor de celle-ci, Nguyen Dan Phu, avec quelques autres « maîtres » vietnamiens de non moindre importance, a réussi l'implantation des « arts martiaux traditionnels vietnamiens » pratiqués aujourd'hui par plus de vingt mille adeptes.

Cela mérite bien un coup de projecteur sur cet homme dont les mérites n'ont toujours pas eu l'honneur, à ce jour, d'être remarqués par les

commentateurs patentés de l'histoire des « travailleurs indochinois »

A vrai dire, j'ai déjà signalé l'existence et le rôle de Nguyen Dan Phu. C'était en 2004 peu de temps après la mise en ligne de mon site. J'avais eu connaissance de la parution d'un livre sur sa vie où j'ai émis, d'après les conditions de description de son départ et les lieux qu'il avait fréquentés, l'hypothèse forte qu'il avait dû faire partie d'une compagnie de la M.O.I (Main d'œuvre Indigène, Nord-africaine et Coloniale). L'auteur de ce livre, qui fut un de ces proches disciples, me le confirma mais ne fut pas en mesure de m'en dire plus sur son parcours au sein de ce Service. Fort de cette confirmation, j'avais mentionné sur mon site le livre d'André Gazur intitulé « Arts Martiaux Vietnamiens – Maître Nguyen Dan Phu – sa vie, son œuvre » parmi les ouvrages à consulter à propos de l'histoire des « travailleurs indochinois » de la Seconde Guerre mondiale.

Aujourd'hui, grâce à quelques recherches ciblées en archives, à un témoignage photographique d'époque retrouvé dans un album au Viêt Nam et à un échange avec le fils d'un autre « travailleur indochinois » qui fut son élève direct, il m'est possible d'en dire un peu plus sur cette période de sa vie.

De Vinh-Yen à Marseille

Nguyen Dan Phu est encore étudiant lorsqu'il s'engage volontairement à 23 ans pour encadrer un groupe d'ouvriers non spécialisés (O.N.S.) requis pour la métropole en guerre. C'est le ministère des Colonies qui est chargé du « recrutement » et du transport en métropole. Une fois arrivés en France, les requis ne dépendent pas de l'armée. Ils sont civils et dépendent, nous l'avons dit plus haut d'un Service du ministère du Travail, la M.O.I.

Dan Phu est incorporé le 12 octobre 1939 au Centre de Vinh-Yen où il lui est attribué le numéro matricule « zth 601 ». Il est recruté en qualité de Surveillant – en fait il s'agit de servir d'interprète et de chef d'équipe. La connaissance plus ou moins approfondie du français permettait l'accès à cette fonction indispensable pour assurer la liaison avec le commandement ou avec les employeurs car la plupart des futurs ouvriers ne parlaient pas un mot de français. Dan Phu, fils d'une famille aisée, a

fréquenté le lycée du Protectorat à Hanoi et suivi des cours de français.

L'attente du départ sera longue. D'abord à Vinh-Yen puis surtout à Haiphong où il reçoit de nombreuses injections vaccinales (huit en tout) entre le 18 octobre 1939 (Vinh-Yen) et le 22 février 1940 (Haiphong).

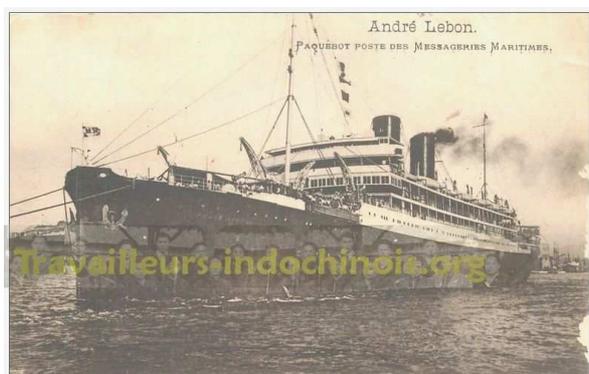
Un premier départ envisagé sur le « Fort Lamy » du 28 janvier 1940 ayant été annulé, ce n'est que le 11 mars 1940, soit cinq mois après leur incorporation, que Dan Phu et ses hommes quittent le « Camp des Porcelaines » de Haiphong et embarquent enfin sur le vapeur Khai-Dinh pour entamer le voyage vers la Mère Patrie.

Il est probable que durant cette longue attente, certains des hommes aient été autorisés à s'absenter du camp, en particulier les surveillants. On peut donc supposer que Dan Phu n'a pas séjourné au camp sans interruption pendant ces cinq mois.

60I	Nguyễn dân Phu 23 ans	Huyện Van Giang Canton Da Nguu Village Da Nguu	Fils de Nguyễn nhu Bich et de Nguyễn duy Hinh
-----	--------------------------	--	--

Extrait de la liste des embarqués de la province de Vinh-Yen.
Source : Anom.

Après avoir touché Tourane, puis Qui-Nhon, le navire entre dans le port de Saigon le 14 mars à l'aube. Le lendemain en début d'après-midi le contingent tonkinois, fort de six cent une unités, monte sur l'André Lebon, paquebot des Messageries Maritimes, qui doit le conduire en France.



Émaillée par les exercices d'alerte et sauvetage, par les escales traditionnelles de la ligne d'Extrême-Orient (où les requis ne descendent pas) ou par la distribution d'effets chauds à l'escale de Djibouti, la traversée se déroule dans de

bonnes conditions sanitaires. Le navire accoste à Marseille le 9 avril 1940.

Voir le compte-rendu de voyage :

<http://www.travailleurs-indochinois.org/images/voyage-andrelebon-mars1940.pdf>

MINISTÈRE du TRAVAIL
MAIN-D'ŒUVRE
Nord-Africaine Coloniale
Base Principale de Marseille
SECTION ADMINISTRATIVE INDOCHINOISE

Prescription de la D.M. n° 4258 du 27/2/40
à Monsieur le Général Commandant la Base Epale à Marseille

LISTE NOMINATIVE DES SURVEILLANTS
ARRIVÉS PAR LE S/S ANDRÉ LEBON
LE 9 AVRIL 1940

N° Mies	Noms & Prénoms	Province	N° Mies	Noms & Prénoms	Province
ZTM 267	Le the Hai	Son Tay	ZTH 595	Nguyen dang Minh	VinhYen
270	Nguyen tat Thoà	-	60I	Nguyen dan Phu	-
ZTM 280	Nguyen van Quac	Phu Tho	619	Nguyen van Long	-
ZTM 340	Nguyen hien Nhan	Son tay	ZTR 620	Nguyen van Hoi	Bac-Ninh
ZTM 394	Nguyen vinh Huy	Phu Tho	621	Le van The	-
395	Pham van Lien	-	935	Nguyen ba Anh	-
396	Nguyen van Chiem	-	ZTH 544	Hoang van Thiep	Son-Tay
397	Hoang van Tu	-	545	Vu huu Tuan	-
398	Nguyen ba Eich	-	548	Ly van Minh	-
399	Do van Luong	-	936	Pham huy Truong	-
ZTM 400	Hoang van Kuat	-			
449	Nguyen thuy Taphh	-			
ZTH 600	Nguyen van Khanh	VinhYen			

Camp Dong Phap le 20 Mai 1940
L'Officier Commandant
la Section Administrative Indochinoise

Source : Anom.

De Marseille à Toulouse

Le 15 avril 1940, Dan Phu qui a été affecté au deuxième groupe de la 57^{ème} compagnie (un groupe comptait 25 hommes) est envoyé à Pamiers en Ariège où son unité est employée par la Société Générale d'Entreprise. La durée de son séjour dans cette ville n'est pas précisément connue, en particulier pour ce qui concerne l'année 1941.

Toujours est-il que l'on retrouve le surveillant « zth 601 » à la 62^{ème} compagnie entre le 16 janvier 1942 et le 28 février 1943. La compagnie est alors stationnée au camp d'Agde dans l'Hérault.

C'est précisément de ce lieu que nous viennent deux photographies retrouvées dans une collection privée au Viêt Nam. On peut y voir Dan Phu en démonstration au milieu d'un groupe de travailleurs.



© Nguyen Dinh Toai



© Nguyen Dinh Toai

Le 1^{er} mars 1943, Dan Phu rejoint sa compagnie d'origine au camp de Saint Cyprien à Toulouse. La 57^{ème} compagnie y est employée par la Poudrerie Nationale.

A ce moment, Dan Phu a déjà rencontré celle qui va devenir sa femme. Yvette est de l'Assistance Publique, elle est déjà mère d'une petite fille. A Toulouse elle met au monde un garçon au mois de février 1943. Dan Phu et Yvette se marient le 30 décembre 1944 deux mois avant la naissance d'un second fils.

Cette année 1944 aurait pu être la dernière pour Dan Phu. Il est en effet grièvement blessé par les Allemands lors des journées de libération de la ville. Il reçoit une balle dans la joue qui ressort par la gorge. Donné pour mort, ne pouvant parler, il en réchappe grâce à un réflexe qui lui permet, au moment où il reprend connaissance, de « retenir » par sa blouse le médecin en charge du « triage » des victimes.

Sauvé, sa situation familiale lui permet d'obtenir l'autorisation de ne plus dormir au camp, il loge en ville avec sa femme et ses enfants. 1945 est une année charnière dans la vie des compagnies de « travailleurs indochinois ». Le changement de

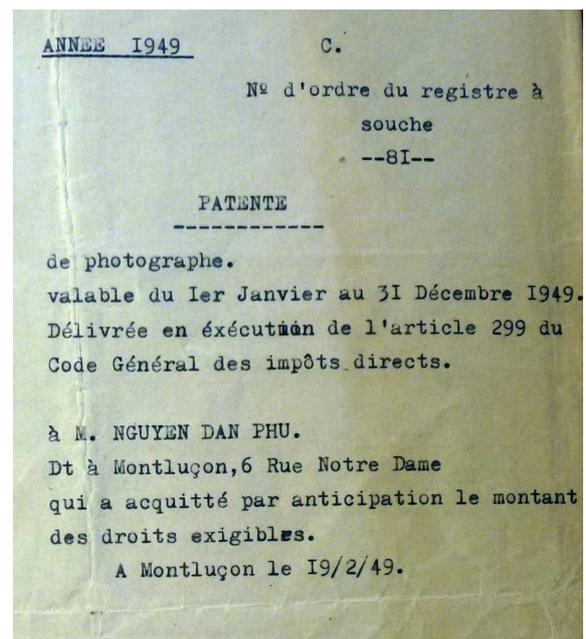
ministère de tutelle (du ministère du Travail ils passent sous l'autorité du ministère des Colonies), la mise en place d'une formation professionnelle pour certains d'entre eux, la gestion des camps par des comités de travailleurs élus, la possibilité de s'affranchir du travail encadré pour exercer à titre personnel dans le privé, en sont les principaux nouveaux aspects.

Que fait Dan Phu à cette période ? Il est difficile de le discerner à la lecture des éléments d'archives. Est-il déclaré « inapte au service » suite à un pensionnement obtenu au titre de blessé civil en période de guerre ? Profite-t'il d'une formation professionnelle ? On sait que parmi celles qui ont été mises en place figure celle de photographe ... à moins qu'il n'ait appris « sur le tas ».

Montluçon

Quoi qu'il en soit, son parcours reprend de façon plus précise au mois de juillet 1947. Nanti d'un nouvel enfant, il vient de s'installer à Montluçon dans le département de l'Allier. Dans cette ville il est « photographe-surprise de rue ».

Une compagnie, la 41^{ème}, se trouve stationnée près de Montluçon, à Domérat. Dan Phu qui a obtenu du Commandant de la 4^{ème} Légion le droit de résider à Montluçon en dehors de la compagnie y est rattaché administrativement.



Source : MAE

La vie de Dan Phu semble à cet instant devoir prendre celle d'une installation définitive. D'autant que la famille s'agrandit encore. Son activité de photographe ambulant qui le conduit à sillonner à moto la région montluçonnaise, lui permet de vivre.

Le 16 février 1949, Dan Phu fait une demande de levée de réquisition. C'est en réalité l'officialisation d'une situation de fait ancienne puisqu'il ne travaille plus sous couvert de la D.T.I. (Direction des Travailleurs Indochinois qui a succédé à la M.O.I) depuis son arrivée à Montluçon.

La levée de réquisition « temporaire » lui permet de passer du statut de « travailleur encadré » à celui de « travailleur libre », c'est-à-dire qu'il n'est plus astreint à suivre les affectations de travail du Service ni les conditions d'emploi et d'existence. Sa libération définitive du Service interviendra automatiquement fin 1952 dès lors qu'il n'aura pas sollicité son retour.



Source : MAE

La suite de l'histoire de Nguyen Dan Phu est très connue, du moins dans le milieu des arts martiaux.

Après quelques années consacrées à son métier de photographe, la curiosité de l'un de ses fils (il en aura huit sur un total de onze enfants) pour une nouvelle discipline, le karaté, va réveiller le « tigre de la rue des Balances à Hanoi ».

L'envol du Dragon

Nous sommes au milieu des années cinquante. Maître Phu donne ses premiers cours « à la maison », les élèves sont ses garçons, puis en 1960 il fonde son Ecole dans les locaux de la Montluçonnaise alors club de boxe. Peu à peu l'effectif des élèves augmente.

Des élèves ou d'anciens élèves ne tardent pas à se faire remarquer dans les compétitions de karaté open suscitant la curiosité. Peu à peu, les arts martiaux vietnamiens se font leur place.

En 1969, la blessure de guerre de Maître Phu se rappelle durement à lui et lui vaut de nombreux mois d'hospitalisation et de convalescence. Cette épreuve, qui le laisse diminué physiquement en ce qui concerne la pratique, l'incite tout en continuant l'enseignement à consacrer plus de temps à pérenniser son style.

Avec l'aide de son fils Michel il va par exemple « codifier et élaborer une pratique des armes traditionnelles vietnamiennes »

Chemin faisant, avec quelques autres Maîtres vietnamiens qui eux aussi avaient commencé à développer un enseignement, Nguyen Dan Phu crée en septembre 1972 la Fédération Française de Viêt Vo Dao, première tentative de structuration de la discipline. Malgré des vicissitudes ultérieures, cet acte fondateur est à considérer comme étant à l'origine du développement du Vo en France.

En 1974, Dan Phu eut l'occasion d'effectuer son premier retour sur sa terre natale, à Saigon. Il s'agissait d'œuvrer pour la reconnaissance du « Thanh Long » auprès des maîtres du pays. Lors de ce voyage, Maître Phu est reconnu Doyen du Conseil des Maîtres pour l'Europe.

Désormais il va consacrer le reste de sa vie à assurer et suivre le développement de son Ecole.

Le « Thanh Long », grâce à ses fils et à plusieurs de ses premiers élèves, les « vieux Thanh Long » essaime partout en France. En 2012, un article spécialisé chiffre à 1500 licenciés dans 70 clubs le nombre de pratiquants du style. Actuellement, la discipline plus large dite des « arts martiaux vietnamiens » est « partagée » en plusieurs « fédérations » la principale est depuis 2007 la FFKDA qui revendique 14000 licenciés sur son site internet en 2016. Les chiffres des autres structures ne sont pas connus mais il paraît raisonnable de tableer sur une vingtaine de milliers de pratiquants actuels. De nombreux autres ayant pratiqué au cours de ces dernières décennies doivent être ajoutés à ce chiffre. Cela suffit à illustrer l'influence de notre Surveillant matricule zth 601.

C'est n'est qu'en 1991 qu'il reverra Hanoi et sa famille.

Nguyen Dan Phu s'est éteint à l'âge de 83 ans le 28 juin 1999, soixante années après son départ du Viêt Nam. Ses cendres ont rejoint à Da Nguu le

tombeau familial où chaque année se pressent de nombreux pratiquants.

Bibliographie et sitographie :

Maître Nguyễn Dân Phú : sa vie, son œuvre,
André Gazur, 2002

https://cuumon.org/crbst_5.html

Thanh Long - Le To, Un Maître ne meurt jamais,
Michel Nguyen, 2015, Éditions PHR

<http://www.vietvodao-thanhlong-sonhai.com/>

A Maître Phu - Võ đường Thanh Long - Ecole du
Dragon Vert, Francis Fournier, 2016

<https://www.dragonvert.fr/livres-arts-martiaux/a-maitre-phu>

Propos recueillis en 2008 par José Carmona
auprès de Chin Shing-Pok

<http://goo.gl/UoLo03>



Maître Nguyen Dan Phu avec des élèves lors d'un stage d'été
© D. Pham Van Long

Remerciements :

Bà Nguyen Dinh Toai,
Béatrice Nguyen Van,
Michèle Nguyen Hoai,
et Daniel Pham Van Long

Témoignage

Daniel Pham Van Long, fils d'un ancien travailleur indochinois de la 59^{ème} compagnie rejoint Montluçon en 1971 pour des raisons professionnelles.



Daniel en « vo phuc » noir
stage d'été à Gruissan en 1972
photo prise par Nguyen Dan Phu

Déjà adepte, depuis l'âge de 5 ans, d'une « gymnastique vietnamienne » enseignée à Thiers par un autre ancien des compagnies de travailleurs indochinois, Dao Quang Nham, il rejoint aussitôt l'Ecole de Maître Phu : « Le style s'appellait au début le « Thieu Lam ». Complété et enrichi par Maître Phu il deviendra une sorte de style personnel baptisé par lui « Thanh Long ».

Daniel fait partie des « vieux Thanh Long », c'est-à-dire de ceux qui ont bénéficié de l'enseignement direct du Maître : « Dao était plus axé sur le style interne (Tai Chi et respiration) et Phu plus sur le style externe (le combat) – idéal pour moi, car j'ai bénéficié des 2, parfaitement complémentaires ».

« Quand je pense que tout est parti du club La Montluçonnaise où nous étions une vingtaine de pionniers du Thanh Long. Puis ont suivi l'ouverture des clubs de Clermont-Fd, Vichy, Moulins, Nevers, Guéret puis Paris, Toulon, Marseille, Antibes etc... dans les années 75-80 »

« L'action de Maître Phu a été déterminante à cette période. J'ai beaucoup voyagé, j'ai enseigné et j'ai travaillé avec d'autres Maîtres de par le monde – Maître Phu était vraiment exceptionnel, toujours en recherche d'amélioration, toujours soucieux de transmettre le mouvement pur »